



Trinité' Mag

Le Journal de votre Lycée édité par l'APEL

Correspondance : A.P.E.L. - 6 av. Jean Moulin 34500 BEZIERS

Info BDI : 06.87.10.13.09 - Téléphone : 04.67.49.89.89

Courriel rédaction : cdi@lyceetrinitebeziers.fr



1^{er} trimestre 2015: 200 exemplaires

N° 15 - Mars 2015

ÉDITORIAL

Par Félix LE ROY, TL

Que tenez-vous entre les mains ? Que lisez-vous à cet instant ? Il est peut-être temps de vous poser la question. Ceci est un journal, vous lisez un édit, article ouvrant ces quelques pages bien modestes, rédigées par des

jeunes lycéens. Une véritable équipe avec ses joies, ses satisfactions, ses humeurs, ses désaccords, mais une équipe toujours heureuse d'écrire pour cet objet qui est le journal du lycée, et qui leur tient à cœur. Nous ne faisons pas de la presse. Et après tout, faisons-nous du journalisme ? Mais notre écriture est animée par un désir de partage, une certaine liberté, et un profond respect de chacun.

« La liberté pour quoi faire ? » interrogeait Bernanos ; question éminemment sérieuse et très dans l'air du temps. Il ne fait aucun doute que les bonnes réponses ne sont pas données à cette question. La vraie tolérance n'est pas celle qui suscite le respect, mais qui est fondée par celui-ci.

Ces derniers mois notre lycée aura entretenu des réactions diverses, toujours intéressantes, favorisant le débat et l'échange avec intelligence. Il faut reconnaître aux élèves de ne pas avoir perdu pied face à des événements déstabilisants, d'avoir affronté les examens de seconde période. Aujourd'hui l'orientation mobilise les esprits. Il est honorable et sain de se soucier de l'avenir ; pour citer à nouveau les mots de Bernanos, « le lendemain, c'est nous ».

Vous avez certainement remarqué les nombreuses questions qui composent ce texte. Peut-être traduisent-elles un trouble ? Je ne sais pas. Bonne lecture à chacun.



Coup de projecteur

CLAUDE CAUVY, PLUS QU'UN AGENT DE FOOTBALLEURS

Samuel TOURON et Maxime GIL, T ES1

Des maillots de joueurs de tous horizons, de clubs mythiques, floqués du nom des plus gran-

des légendes, sont accrochés au mur. Une vue implacable sur la Méditerranée offre un panorama de carte postale.

Bref, un cadre lié à la passion de Claude Cauvy tout en étant au cœur de ses racines, lui, l'enfant d'Agde qui aura connu bon nombre de périples avant de revenir dans son fief d'origine.

Enrichi d'une carrière de footballeur qui l'aura vu courir aux quatre coins du Globe, il est un homme passionnant, qui s'est livré sur la vie de globe-trotter dont il a su tirer profit pour sa carrière d'agent de joueur. Et même un peu plus...

Morceaux choisis d'une enrichissante entrevue de plus de trois-quarts d'heure.

Coup de projecteur



Quel a été votre parcours ?

J'ai d'abord été élève au collège Pic, puis ensuite au lycée la Trinité. J'ai eu mon bac en 1992 mais il y a une chose qui est retracée dans mon livre *Tour du monde en ballon* (disponible au CDI), c'est que dès ma plus tendre enfance je voulais être footballeur professionnel. Donc, les études, c'était plus pour faire plaisir à papa et maman finalement mais mon objectif, je ne l'ai jamais quitté des yeux : je voulais vraiment devenir footballeur professionnel. Du coup, je n'ai pas pris les chemins les plus faciles : avec mon sac à dos je suis parti avec un ami, nous sommes allés au Real de Madrid. Nous avons tapé à la porte du Real de Ma-

drid et j'ai dit : « *Voilà, on vient faire un essai* ». Ça a été le début d'une carrière de footballeur très atypique, qui m'a fait découvrir le monde puisque je suis allé en Espagne, au Mexique, au Chili, en Islande, en Chine et en Grèce.

Donc j'ai vraiment été sur tous les continents ; c'était très enrichissant culturellement et sportivement. Et puis à un moment donné il y a eu un contre pied du destin puisqu'à 26 ans j'ai eu une grave blessure au dos. Au bout d'un an d'arrêt j'ai essayé de reprendre, j'ai signé dans un petit club français où ça s'est mal terminé. Il y a eu une arnaque télévisée, qui est le sujet du livre qui est paru. Là, je me suis dit, c'est sûr je veux devenir agent de joueur. J'ai buché, j'ai préparé mon examen d'Agent FIFA (à l'époque, c'était l'intitulé). Je suis devenu le plus jeune agent FIFA au monde puisque j'ai eu la licence à 27 ans. J'ai eu la licence en l'an 2000. Mais lorsque je suis devenu agent de joueur, je n'avais qu'un bac en poche. Donc j'ai repris les études à 27 ans, j'ai fait un master en droit international que j'ai obtenu avec la mention très bien – j'ai eu 20/20 –, j'ai soutenu ma thèse à l'université de Barcelone. Après ce master j'avais envie d'autre chose, de travailler plus au niveau du mental du joueur, au niveau de leur cerveau pour pouvoir mieux les préparer mentalement. Donc j'ai commencé plein d'études concernant le développement per-

Coup de projecteur

sonnel, la mécanique du cerveau, la préparation mentale etc.... J'ai passé des diplômes dans le domaine de la préparation mentale. Au début je m'en suis servi seulement pour mes joueurs et rapidement, j'ai commencé à être appelé par des chefs d'entreprises, par des artistes, des chanteurs, des politiciens qui m'ont dit : « *Écoutez, la préparation mentale que vous faites à vos athlètes nous intéresse. Pouvez-vous nous aider nous à mieux gérer le stress ?* »

Quelles études pour devenir agent de footballeur ?

Aujourd'hui, il y a plusieurs écoles (privées ou qui appartiennent à la Fédération) qui préparent le diplôme. Mais il y a un *hic* puisque la FIFA a annoncé que le statut d'agent de FIFA disparaîtrait le 1^{er} mai prochain. Le nom « Agent de joueur » n'existera plus. Nous allons devenir des intermédiaires du sport, rattachés au Ministère du Sport. C'est tout une nouvelle approche qui va se mettre en place. Il n'y aura plus d'écoles de formation d'agent. Or l'Espagne a dit qu'elle conservait le nom « Agent de joueur ». Tous les pays sont en « guérilla » avec ce flou juridique. Concernant la question, personne n'a la réponse aujourd'hui. Si on devient intermédiaire du sport, n'importe qui peut le devenir. Il suffit de faire une inscription auprès du Ministère et on peut devenir Intermédiaire du sport. Après, entre être un intermédiaire du

sport et en vivre, il y a un fossé.

Quel est le rôle de l'agent ?

Mon rôle est d'accompagner des joueurs au quotidien. Je débute avec eux alors qu'ils sont âgés de 17-18 ans, je les suis tout au long de leur carrière jusqu'à l'âge de 30 ans. Ils arrêtent et je recommence avec d'autres. Le jeune footballeur a bien souvent quitté le milieu familial très tôt. Le rôle de l'agent est donc d'être à l'écoute, d'être le grand frère, de savoir gérer juridiquement leur contrat. Savoir leur dire ce qui va, ce qui ne va pas. Savoir leur dire s'ils pourront ou non arriver au plus haut niveau.

Il faut savoir jongler avec la vie familiale du joueur (marié ou pas, enfants en bas-âge...) : il y a beaucoup de paramètres à maîtriser pour être sûr que sur le terrain il ait le meilleur rendement. Le rôle du bon agent est de maîtriser toutes ces facettes pour éviter les carences. Tous les deux-trois mois je vais voir mes joueurs (Espagne, Allemagne...). Je passe deux, trois jours chez le joueur, je vois comment il vit, ce qu'il mange, son hygiène de vie...

Que dire à un jeune qui veut se lancer dans le football ?

Je lui dirai « *Réfléchis vraiment !* » parce que le milieu du football aujourd'hui, ce n'est vraiment pas le milieu que j'aime, celui que j'ai connu. Aujourd'hui, le

Coup de projecteur

mec (*sic*), il a 18 ans, la première chose qu'il dit :

« *Sous quels délais pensez-vous que je vais gagner beaucoup d'argent ?* ». Je ne me reconnais pas dans ces valeurs-là car l'argent pourrit tout.

L'avenir du consulting ?

Il est énorme. Beaucoup d'avenir. Le coaching, c'est nouveau en France alors que ça existe aux États-Unis depuis 20 ans ! Dans le sport, ça exis-

te depuis pas mal d'année en France et c'est en train d'entrer dans la vie de tous les jours : coaching scolaire... Il y a beaucoup de personnes qui, soit à cause du stress, soit parce qu'elles sont introverties, soit à cause de leur timidité, soit à cause d'un problème de communication... peuvent gâcher et rater leur vie, alors que parfois ce sont seulement des petits détails qu'il faut régler.



L'ÉQUIPE DE RÉDACTION : Annick DEPOUES, chef d'établissement, directrice de la publication - Nicolas DUGAST, président de l'A.P.E.L. - Anne JOUVENEL, documentaliste, coordinatrice de l'équipe de rédaction - Anne SIMONNET, professeur, correctrice - Laura CHOQUET et Maxime GIL, maquettistes - Félix LE ROY, éditorialiste - Samuel TOURON, rédacteur - Lisa DEMANGEON, rédactrice - Émilie WEIS-SROCK, rédactrice - Jérémie VIDAL, rédacteur - Sophie MAIOLO, rédactrice - Jules TOMA, rédacteur - Maelle VERNETTE, rédactrice - Lucille SOLER, rédactrice - Vincent SOISSONS, rédacteur, Anissa MOUSSAOUI - Edie BRIDGE, rédactrice - Alienòr Escartin : rédactrice - Emmanuelle Marty : rédactrice - Marine GUYON, rédactrice - Gaïa VIALETTE, rédactrice -

CHARLIE, L'IMMORTEL

Face aux attentats qui ont touché la ville de Paris en janvier dernier, c'est toute la France qui s'est mobilisée. Touchés par ces actes au même titre que le reste du pays, les élèves du lycée La Trinité ont souhaité traiter ces événements, même passés de presque trois mois maintenant et dont les médias ont fait le tour. La rédaction a donc aussi amené sa pierre à l'édifice en dévoilant, pour certains, leur talent de dessinateur ou de poète. Ainsi, ce ne sont pas moins de six élèves qui ont contribué à la création et à la rédaction de ces cinq pages spéciales.

« *Llama de paz y esperanza* »

Lucile Soler, T L

En la noche inmensa la tinta se
hace eterna,
Las lágrimas se han vuelto de cristal,
Estrellas que brillan en el cielo
honrado,
Dulce enemiga, causa del sufrimiento
humano.

Libertad.

En mi corazón siempre vivirás,
En mi corazón nunca olvidarás,
Aquel día tan doloroso,
Aquel siete de enero.
En mi corazón siempre gritarás,
Mi corazón marcado de por vida,
Por Aquel día de despedida.

Locos combates
Mataron a inocentes.
Los lápices han de defender sus
derechos,
Frente a tantos inexplicables sucedidos,
Los Franceses estamos de pie unidos.
En esta oscura noche con la cabeza
erguida,

La libertad de expresión, noble fuerza
nuestra,
Riqueza de nuestra patria, no se
ahogará.

Nadie pisará nuestra tierra
Convivencia, nuestro soplo de vida
Los valores republicanas nuestras no se
desarraigarán nunca.

Entre vida y muerte extraños son los
límites,
Entre vida y muerte se escriben los ver-
sos más tristes,
En la muerte, ya se derrama la sangre
por las calles.

No existen cárceles para los lápices,
¡ No existen lápices condenables por
crímenes !
Seguirán pintando nuestro país de
colores.
Y aún, si duele como si hubieran
muerto,
Recordemos que la cobardía es sinónimo

de odio,
La violencia no nos hará perder el juicio.

Y si las balas hallan el sitio del corazón,
Cada día más se realiza la libertad de
expresión.

Los pensamientos forman parte de los
hombres,
Los sufrimientos no han de existir en
los seres.

¡ Asesinos !
No me quitarán nunca mi sonrisa,
No me quitarán nunca mi fuerza,
No me quitarán nunca la escritura,
Seguiré corriendo ríos de tinta.

Siempre guardaré mi humanidad,
Siempre defenderé mi intocable libertad.
Hoy grito :

« ¡ Nunca más ! »

« GLOIRE AUX PAYS

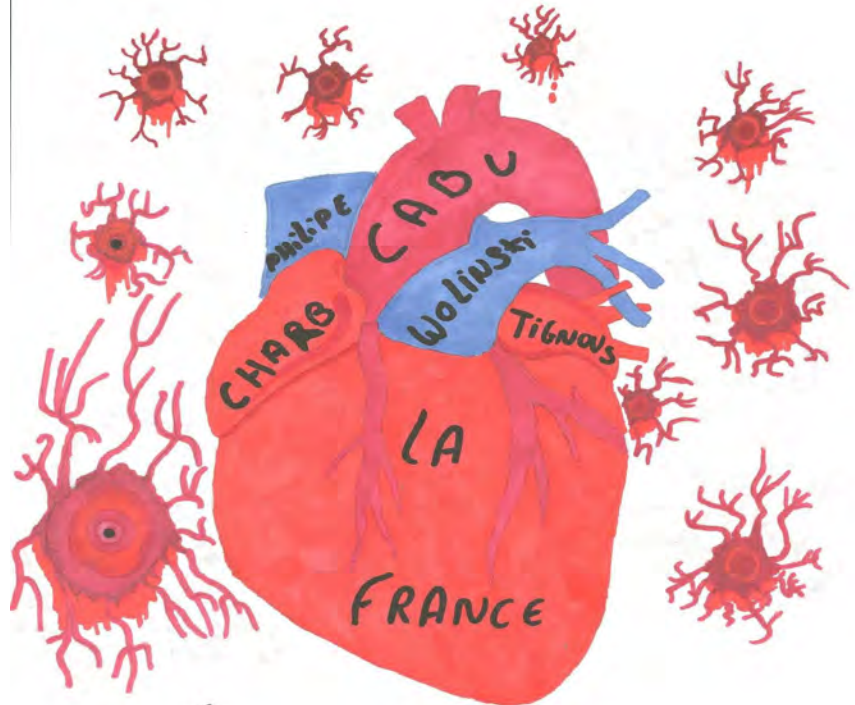
Samuel Tournon, T ES,

« En voulant
tuer Char-
lie vous

l'avez rendu immortel ». Tristes journées que celles des 7, 8 et 9 janvier 2015, journées marquées par l'horreur, la peur et l'incompréhension. Journées qui resteront gravées dans nos mémoires comme celles d'une attaque contre nos valeurs, contre la liberté d'expression, contre la France tout entière.

Car pendant ces trois jours, ce sont trois individus, trois barbares, qui ont voulu mettre la France à genoux en s'en prenant à ce qu'elle a de plus cher à nous offrir, à nous donner, à nous transmettre : la liberté d'expression et d'opinion. Cette liberté, fruit du sacrifice de nos aînés, si dure à conquérir et à préserver, que des terroristes islamistes voudraient aujourd'hui nous ôter. Ces hommes ivres de haine et de violence, bafouant notre histoire, notre culture, notre mode de vie, n'ayant même pas une once de respect pour la vie humaine, sont passés à l'acte.

Le 7 janvier 2015, à 11h30, l'irréparable s'est produit, un attentat a été perpétré, le sang a coulé,



Vous me nous atteindrez jamais !!

Pauline
2015

la mort a frappé. Les locaux du journal *Charlie Hebdo* sont la cible de deux sanguinaires armés de kalachnikovs. Ils veulent venger le prophète Mahomet au cri de « Allah Akbar ». Les balles fuseront, seize personnes seront touchées, douze ne reviendront jamais. *Charlie Hebdo* était et restera à jamais le symbole de la liberté car derrière cette phrase « Je suis Charlie » il y a plus qu'un slogan de soutien, il y a la marque d'un devoir que nous avons tous en tant que

OÙ L'ON PARLE ! »

citoyens français. Ce devoir, c'est celui de protéger nos droits, notre liberté, notre mode de vie quels que soient nos origines, notre religion, notre milieu social.

Nous sommes tous Français, nous sommes tous citoyens, nous nous devons de défendre ce que l'on voudrait nous retirer afin que la mort de ces partisans de la liberté d'expression : Stéphane Charbonnier dit « Charb », Jean Cabut alias « Cabu », Georges Wolinski, Bernard Verlhac connu sous le pseudonyme de « Tignous » et enfin Philippe Honoré, dit « Honoré », ne soit pas vaine. Ils nous auront appris à ne pas nous laisser intimider par les menaces et à croire en ce que nous avons de plus cher.

Mais le 9 janvier, un autre attentat frappe notre sol. « Un homme », si on peut appeler cela « un homme », abat une policière de dos à Montrouge et prend en otage les clients d'une épicerie juif. Ce drame a ainsi fait cinq autres victimes, certes moins connues que les caricaturistes de *Charlie Hebdo* mais qui avaient une famille, des amis ; quelqu'un les attendait, quelqu'un pensait à eux et ils ne reviendront jamais. Deux agents des forces de l'ordre sont en ou-

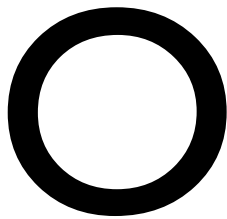
tre morts dans l'exercice de leurs fonctions, morts pour la France. Ils ont été froidement abattus, ils sont morts pour rien, ils sont morts pour nous. C'est avec un profond respect que nous devons leur rendre hommage.

Georges CLEMENCEAU disait : « *Gloire aux pays où l'on parle, honte aux pays où l'on se tait* ». À l'heure actuelle la France menace de se taire, nous sommes la France, alors exprimons-nous et ne nous taisons jamais afin de défendre les valeurs de notre France à tous...



LES AUTRES FRANCE

Jérémie VIDAL, 1 ES1



n l'a entendue, cette France indignée et sous le choc après les terribles attentats de Paris. On l'a vue, cette

France soutenue par des hommes, parmi les plus puissants du monde, entamer ce que plusieurs médias qualifient de « marche du siècle ». Mais dans le sillage du tsunami, un contre-courant apparaît. Moins audibles mais pas moins convaincus, il y a ceux qui regardent le consensus national de l'extérieur. Ils se demandent alors comment les mêmes personnes qui n'auraient jamais lu *Charlie hebdo* en décembre peuvent manifester un mois après, brandissant un panneau « Je suis Charlie ».

Perturbés autant que les autres par les attentats, il y a ceux qui dénoncent la focalisation de l'actualité sur ces événements - dont ils mesurent l'horreur - alors que cinquante églises sont brûlées en Afrique au même moment, sans qu'on n'en parle ou presque. Ce sont les conséquences d'avoir élevé la voix de *Charlie Hebdo* en voix nationale, pensent-ils, qui a coûté la vie à tant de chrétiens. Ils craignent que le consensus soit considéré comme adhésion nationale aux idées du journal satirique par des islamistes qui commettront, en guise de représailles, toujours plus d'atrocités.

À entendre ceux qui ne brandissent pas le slogan mondial, la réaction première est le questionnement. On s'interroge sur le fait qu'ils ne prennent pas parti pour *Charlie*. Mais c'est la forme que cette autre France dénonce, et non le fond. Ils défendent eux-aussi les intérêts du

pays et la lutte contre le terrorisme. Leur avis se verrait presque réduit à l'« anti-Charlie », alors qu'ils partagent nombre de nos convictions. Le consensus national ne doit ainsi pas se faire en excluant cette France, car c'est autour de sujets comme ceux de la sécurité et de l'immigration que s'ouvrent des débats d'importance nationale ; non sur le contenu du journal.

Et puis soudain, dans les discussions, il y a un creux, l'écho n'est plus le même. Dans certaines écoles, des jeunes se lèvent pour soutenir les terroristes, contre la France. L'exclusion des musulmans d'Occident est une arme de choix pour les islamistes, qui peuvent dès lors recruter des personnes radicalisées puisque n'ayant pas réussi ou souhaité leur intégration. Ces personnes, dont l'idéologie progresse vers les portes de l'État islamique, doivent faire l'objet d'une déradicalisation rapide et infailliable, dont une partie peut se faire dans les mosquées, afin que les adultes ne transmettent plus leur haine aux plus jeunes et ainsi, d'enrayer tout ou partie du cercle vicieux du recrutement islamiste.

Enfin, le climat de terreur présent en France n'est pas pleinement justifié. Si l'idéologie radicale défendue par ces jeunes est présente sur le sol français, elle n'y est pas ancrée. Le travail de conviction autour des valeurs républicaines sera long, difficile mais nécessaire. Aujourd'hui, nos devoirs ne dépendent pas de si l'on est *Charlie*, mais de notre attachement à la démocratie, à la liberté et par-dessus tout, à la vie.

LES ATTENTATS VUS DE L'ÉTRANGER

Lucille SOLER, T L

Tous debout. Crayons levés vers le ciel. La Marseillaise chantée à plein poumon. Minutes de silence. Drapeau en berne. Lumières de la Tour Eiffel éteintes. Marches silencieuses et rassemblements symboliques. Attente interminable. Informations passées en boucle à la télévision, à la radio, dans les journaux. Appels du Président à l'union des Français. Le monde entier est à l'écoute : un attentat meurtrier, suivi de fusillades et prises d'otages, vient ébranler le quotidien de notre chère France ainsi que de notre planète. Au delà de la presse française, un retentissement dans la presse internationale se produit.

Lors de tels événements, les frontières deviennent inexistantes afin de laisser place à une diffusion massive de l'information. Diffusion qui joue un rôle clef en dévoilant le véritable visage de certains pays où la censure est toujours présente. En ces temps périlleux, c'est aux côtés de la France que la presse internationale a choisi de se tenir. Des journaux européens aux journaux américains, en passant par l'Afrique du Sud et la presse du monde arabe, tous s'accordent sur un point : notre liberté a été blessée en ses chairs. D'une voix unanime, ils condamnent ces actes barbares.

C'est ainsi que nous pouvions lire dans *El País*, journal espagnol / « *Attaque terroriste contre la liberté de presse au sein de l'Europe* », en Allemagne dans *Berliner Zeitung* : « *Vive la liberté* », « *Attaque sanglante contre notre liberté* » dans le journal néerlandais *De Telegraph*, ou encore : « *Charlie, le choc et l'effroi. Morts de rire* » dans la Une du journal suisse *Le Temps*.

De plus, au delà du fait que les caricatures ne sont pas approuvées dans les pays arabes comme au Maroc, en Tunisie, en Algérie, aux Émirats arabes unis, en Jordanie, tous s'opposent à ce que de tels événements tragiques se reproduisent : « *Aucune caricature ne justifie la violence, le sang, le carnage* », soulignait *Le Quotidien d'Oran*, ou encore : « *Le terrorisme égorge la liberté d'expression et poignarde l'islam* », indiquait le journal tunisien *Assabah*.

Cependant, quelques temps plus tard, alors que l'équipe de rédaction du journal satirique *Charlie Hebdo* tente de se refaire une santé, la nouvelle Une, « *Tout est pardonné* », représentant Mahomet, fait polémique et continue à diviser les pays : faut-il oui ou non la diffuser ? À cette question sensible, sur les terres anglaises, de nombreuses précautions sont prises : on choisit de ne publier que le titre sans la caricature, comme le fait le journal *The Telegraph*. Les journaux espagnols *El País* et *La Razón* ont tenu à exprimer leur solidarité en la publiant, quand la presse russe, elle, reste absente sur la scène internationale lorsqu'il s'agit de défendre la liberté d'expression.

Du côté des autorités turques, une interdiction de publication dans le pays a été proclamée. S'opposant avec ferveur à cette décision malgré les menaces de mort, un seul journal turc, *Cumhuriyet*, a osé publier quatre pages de ce dernier numéro. L'éditorialiste explique son geste évoquant qu'ils sont « *très liés à la liberté d'expression* » et qu'ils défendent « *les valeurs républicaines que la France défend aujourd'hui* ». Il est important de souligner la présence de repré-

sentants turcs et russes lors de la Marche Républicaine du 11 Janvier au sein de notre capitale, présence qui aurait pu être perçue comme un soutien à la liberté de la presse si leurs avis ne différaient pas quand il est question que cette même liberté s'inscrive dans les mœurs de leur propre pays.

Malgré la barbarie de ces actes et l'évidence pour tous qu'il faut protéger la liberté de la presse, encore aujourd'hui, toutes les populations n'ont pas la chance de pouvoir s'exprimer librement comme elles le souhaiteraient. Bien que la presse reste censurée dans certains

pays, la France a reçu un très large soutien, la majorité des pays condamnant le terrorisme.

L'EXPRESSION DEVORÉE



CHARLIE HEBDO, RELÈVE-TOI !

Kilian Lenormand, T L

Papier, crayons et mots

Mais que peuvent-ils faire face à tant de haine

À toi Charlie Hebdo

Regarde donc comme la France t'aime.

Avec son cortège de larmes

Qui coule aujourd'hui comme le sang

À toi blessé par les armes

à vous qui vivez maintenant.

Entrez ici et venez dans nos cœurs

Là où ils ne vous trouveront jamais

Eux aux armes pour la peur

Qui ne connaissent pas la liberté.

Je suis Charlie qui meurt debout

Et qui ne vit pas à genoux

Je suis Charlie qui dit satire

et que l'on ne peut pas faire taire.

Avec ceux qui sont morts pour la liberté

Ceux qui la défendaient la plume à la main

Ceux qui comme toi sont tombés

Et qui ne le furent pas en vain.

Avec ceux qui préfèrent le rire

Et les extrémistes de la joie

Tu as encore un avenir

Charlie Hebdo, relève-toi !

Sorties...

L'option ski à Argentière

Caroline BILLET, 1^{STMG}

Le stage de ski réservé aux élèves inscrits à l'option EPS de premières et terminales s'est déroulé sous une météo médiocre. Du 24

au 30 janvier, les élèves sont partis à Argentière en Haute-Savoie. Le beau temps n'était pas au rendez-vous mais ils ont quand même bien profité du magnifique site. Les skieurs du lycée n'ont pas eu peur d'affronter les intempéries.

Une solidarité entre tous était au rendez-vous, malgré quelques petits problèmes de parcours comme par exemple un accident de ski. Nous sommes allés à Chamonix pour visiter et faire les boutiques. Une intense bataille de boule de neige entre élèves et professeurs a eu lieu. Une bonne complicité entre les élèves et les professeurs s'est établie. Le soleil s'est montré le



mercredi, journée où s'est déroulé le slalom qui sert d'épreuve test. Le meilleur résultat a été réalisé pour la première fois par une fille. Bravo à Olympe Thiebault, élève de T L, pour sa flèche d'or au slalom. Après les exercices sur les pistes, les élèves doivent étudier pour se mettre à jour des cours et parfois même vérifier leurs connaissances lors d'un devoir surveillé.

Nous remercions les accompagnants : Madame Mas, Madame Billet, M Dauzon et M Duplaa. Le retour à Béziers s'est très bien passé et les skieurs attendent avec impatience la saison prochaine.



Sorties...

PARISIENNE POUR LES PREMIÈRES STMG

Jules TOMA, 1 STMG

M. Chabran professeur de Sciences de Gestion dans notre lycée a proposé à la classe de première STMG un voyage à Paris accompagné de Mme Rex professeur d'Histoire-Géographie. Les professeurs souhaitent renforcer les liens au sein du groupe-classe tout en apportant un aspect culturel. Grâce aux ventes des éco-blocs et des gâteaux à la Bulle, nous avons pu participer au financement du voyage. Nous avons un rôle bien précis dans le séjour. Nous avons chacun prévu un itinéraire pour guider la classe dans la capitale.

Mercredi 26 novembre : Départ de la gare de Béziers à 6h31 pour une arrivée à la gare de Lyon à 10h46. Direction le Louvre pour une visite guidée. Nous avons découvert les grands chefs d'œuvre du Louvre, que l'on ne connaissait souvent qu'en photo dans les manuels scolaires : la Vénus de Milo, Le Radeau de la Méduse, Le Sacre de Napoléon et bien sûr La Joconde qui attire autour d'elle une foule de visiteurs captivés !

16h : Nous partons à la visite des passages couverts dans le quartier du Louvre. Ces passages étaient autrefois des ruelles qui ont été couvertes au 18^e siècle pour devenir des galeries d'élégantes boutiques aux boiseries soignées. Nous avons pu apprécier notamment la très chic vitrine du chausseur Louboutin. 18h : Installation dans notre auberge de jeunesse. 20h : Nous avons assisté à une représentation du Cirque Plume, très appréciée de par sa poésie et son humour en même temps.

Jeudi 27 novembre : 10h : Visite du Musée de l'Armée à l'Hôtel des Invalides. Cette visite correspondait au programme d'histoire sur la période des deux Guerres Mondiales. Passage sous le Dôme des Invali-

des où repose Napoléon. 14h : Petite halte sur la place du Trocadéro pour admirer la Dame de Fer. 16h : Arrivée à Canal+ pour assister au Grand journal : invités ce soir-là Jean Dujardin et Gilles Lelouche à l'occasion de la sortie de leur film « La French ». 19h30 : Sortie du Grand Journal direction les Champs Élysées pour partager un Mac Donald sur la plus belle avenue du monde afin de découvrir Paris by night.

Vendredi 28 novembre : 9h : Visite du quartier de Montmartre. 11h : Visite guidée de l'Assemblée Nationale accompagnés de Luc Gras, attaché parlementaire de notre député Elie Aboud. 14h : Découverte de la Maison de l'Europe où à travers un jeu de rôle par équipe nous avons mieux compris le fonctionnement des institutions, notamment ici les relations commerciales avec les Etats-Unis. 19h30 : Retour. Les objectifs du voyage ont été amplement atteints que ce soit sur le plan relationnel que culturel.

Cela nous aura permis de découvrir Paris et de nous mieux nous connaître. Merci aux enseignants pour l'organisation et à la Direction du Lycée pour son soutien.



Sorties...

DÉCOUVERTE DE BÉZIERS EN VERSION LANGUE DES SIGNES

Lisa DEMANGEON, T S1

Comme vous l'avez appris dans l'édition précédente, notre groupe de LSF de Terminales a, comme tous les ans, réalisé plusieurs sorties afin de produire des exposés en langue des signes « sur le terrain » à propos de sujets concernant notre ville.

Ainsi, après nous être rendues à la maison natale de Jean Moulin, nous avons continué notre série d'exposés par la Statue de Saint Aphrodise, située au cœur de la ville, sur la place Saint-Cyr. Juliette et Laurine nous ont fait la description de cette statue.

C'est ensuite vers les anciennes arènes que nous nous sommes dirigées : situées dans le même quartier que les actuelles, peu de gens les connaissent. Ce sont Marie et Estelle qui nous ont apporté des précisions sur les ruines de cet édifice romain.

La semaine suivante, nous nous sommes cette fois-ci rendues sur la place de la Mairie, où Camille, Inès et Laure nous ont apporté des éléments sur la Mairie ainsi que sur la place du forum où nous nous trouvions.

Puis, c'est Juline qui, le mardi suivant, nous a parlé du théâtre de Béziers, Eugénie qui a relaté la vie de

Pierre-Paul Riquet et Lucile qui nous a parlé de la vie de Jean-Antoine Injalbert, sculpteur biterrois.

Enfin, la série s'est terminée par le récit de l'histoire de notre lycée ainsi que de la chapelle qui y est associée.

Ces exposés auront donc eu un double objectif pédagogique : celui de nous faire découvrir des personnes ou monuments historiques parfois trop peu connus, en rapport avec notre ville, et celui, bien sûr, de nous exercer à nous exprimer dans la langue que nous présenterons en option au baccalauréat au mois de juin prochain.



Culture...

QUAND LA TAUROMACHIE S'EXPOSE EN CENTRE-VILLE

Lucille SOLER, T L

Installés en plein cœur du centre-ville biterrois, c'est dans une petite boutique que le peintre Jean-Jacques Marie et Madame Diane Marie de Carné Carnavalet enrichissent la culture de notre ville. En effet, pleinement voués à l'art, ils nous offrent depuis cet hiver leur dernière collection. Leur exposition, nommée « Des taureaux et des hommes : la relation », est empreinte d'une sensibilité évidente nous livrant des tableaux incroyablement riches en émotion.

Rien n'est laissé au hasard : le thème choisi par l'artiste est symbolique et s'accorde parfaitement aux couleurs de notre culture. Tout en faisant œuvre figurative, l'artiste Jean-Jacques Marie établit un lien non négligeable entre les hommes et les taureaux à travers l'histoire, liens anciens remontant à la Préhistoire. De véritables connaissances sont transmises sur l'évolution de leur relation.

Comme nous l'enseigne la collection avec le Grand Taureau, leur histoire débute avec la chasse pratiquée par l'homme (tel est le témoignage que nous apportent les peintures rupestres dans les grottes d'Altamira, Lascaux...), pour ensuite prendre son envol lors de la domestication pour l'élevage. Au fil du temps, le taureau est décliné sous différents symboles : soumis, vénéré, compagnon de jeu, animal représentant la force et la virilité, ce qui ne décomplexifie en rien leur relation. L'évocation du mythe du Minotaure est le signe que les visiteurs doivent s'attendre à voyager dans le temps pour découvrir l'histoire de l'homme et de l'art.

La tradition taurine, qui reste bien ancrée au sein du sud-ouest européen, est l'occasion pour l'artiste de nous dévoiler avec passion des tableaux à l'encre de Chine. De célèbres toreros actuels, tels que Bautista, y sont peints dans l'exercice de leur art. Dans l'arène, aussi bien la force, la virilité, la beauté, la bravoure et la puissance du taureau, que le courage, le talent et la virtuosité du

torero, nous sont dévoilés.

Cette relation complice est l'occasion de se pencher sur une véritable étude comparative entre l'homme et le taureau. Il s'agit, par exemple, d'observer des similitudes sur un plan psychologique et sociologique quand les hommes s'assemblent pour former une foule et les taureaux un troupeau. L'artiste nous invite donc à une profonde réflexion sur le sujet.

Le travail final de l'artiste est remarquable et sa démarche artistique originale : s'appuyant sur la simultanéité des contrastes de couleurs tout en favorisant les superpositions, il parvient à créer une illusion d'optique. Notre œil est amené à s'épanouir face à des couleurs qui n'existent pas réellement.

En refusant de se plier à toute contrainte intellectuelle, le peintre fait de son œuvre un modèle de libre expression. Sa collection « Des taureaux et des hommes » indique une volonté de renouer avec le passé, volonté qui est reprise par sa nouvelle collection en préparation : « Le Paris d'antan », que nous aurons le plaisir de découvrir dès le 13 Mars prochain au 16 rue Française, à Béziers. Ainsi, le peintre Jean-Jacques Marie et son épouse nous invitent à nous plonger dans le monde de l'art en allant les rencontrer sur place. Une découverte de la vraie nature de l'artiste, son expression intime et sa technique de création sont à la clef.



Culture...

LE MONDE DES SOURDS AU CINÉMA

Laura CHOQUET, 2B

Marie Heurtin est un film de Jean-Pierre Améris, sorti le 12 novembre 2014, interprété princi-

palement par Isabelle Carré dans le rôle de Sœur Marguerite et Ariana Rivoire dans le rôle de Marie Heurtin. *La famille Béliet* est un film de Eric Lartigau sorti le 17 décembre 2014, avec pour premier rôle Louane Emera qui incarne Paula.

Ces deux films ont un point commun, ils parlent du monde des sourds et de leur insertion dans la société.

Marie Heurtin s'inspire de faits réels qui se sont déroulés en France à la fin du XIX^e siècle. Marie est une petite fille née sourde et aveugle, qui est par conséquent devenue sauvage, ne pouvant communiquer avec le monde extérieur. La seule solution que l'on propose alors à ses parents est de l'envoyer à l'asile. En désespoir de cause et ne pouvant s'y résoudre, ils décident de l'amener à l'institut Larnay où des religieuses prennent en charge des jeunes filles sourdes. Sœur Marguerite décide de s'occuper d'elle et va à cette occasion créer la langue des signes tactiles.

La famille Béliet est une fiction qui raconte l'his-

toire de la famille Béliet, comme son titre l'indique. Dans cette famille, les parents et le fils sont sourds. Seule Paula, la fille de 16 ans, entend. Celle-ci s'inscrit à la chorale de son lycée et découvre qu'elle a de grandes capacités pour chanter. Après de nombreux essais désespérés de son professeur de chant pour l'inscrire au concours de Radio-France, elle accepte enfin. Seul problème, ses parents sont sourds et ne comprennent pas vraiment pourquoi elle souhaite devenir chanteuse.

J'ai préféré *Marie Heurtin*, joué par une sourde de naissance : l'interprétation était plus intense et réaliste. En outre ce film était accessible aux sourds et aux aveugles, car il était diffusé sous-titré ou avec un commentaire audio. Ce film n'a fait hélas que 84 000 entrées.

Au contraire, *La famille Béliet* était moins accessible aux sourds car les acteurs, ne connaissant pas la langue des signes, signaient de manière approximative. Le film était diffusé sans sous-titre, ce qui est regrettable. Mais étant une comédie, il est plus accessible au grand-public, ce qui explique sans doute son succès : 6 000 000 d'entrées au box-office.

Culture...

Tout passe

Samuel Touron, TES1

C'est à travers le jeu d'acteur de Jean VARELA et le talent d'écrivain de Vassili GROSSMAN que les volontaires des classes de Madame Emboulas et Mme Huc ont pu assister à la représentation de *Tout passe* au théâtre Sortie Ouest le 29 Janvier.

Cet ultime texte de Vassili GROSSMAN, mis en scène par Patrick HAGGIAG et Anaïs PELAQUIER et interprété par Jean VARELA, rend compte de l'âme du peuple russe qui a survécu aux deux grandes tragédies du XX^e siècle : le nazisme et le stalinisme. La pièce met en relation les deux plus grands régimes totalitaires que le monde ait connu, le tout dans la plus traditionnelle ambiance soviétique.

La pièce est d'autant plus forte et émouvante qu'elle n'est pas véritablement fictive, puisqu'elle reprend une part de la vie de Vassili GROSSMAN, écrivain soviétique, le premier à avoir rendu compte de l'existence des camps d'extermination nazis, témoin le plus important de la bataille de Stalingrad et de l'avancée de l'armée Rouge sur Berlin. Il est également témoin de l'extermination des koulaks ukrainiens (Les koulaks sont des paysans riches de l'Union Soviétique - NDLR). Son œuvre *Vie et Destin* sera comparée à l'œuvre de Léon TOLSTOÏ *Guerre et paix* mais, confisquée par le KGB à sa sortie dans les années 60, elle ne sera finalement éditée qu'à la chute du régime soviétique.

La pièce est le long monologue d'un homme frap-

pé par la folie qui relate « sa vérité » sur les régimes soviétique et nazi. Il s'interroge également sur la capacité du peuple russe à résister à des événements terribles. La pièce demande une grande attention du fait de la richesse du texte et de la complexité de certains faits qui se sont déroulés en Union Soviétique.

On y dénonce en premier lieu la dictature orchestrée par « le petit père des peuples », Staline, dont le nom est coupé chaque fois que l'on le cite en de mauvais termes. Sa mort en 1953 plonge l'URSS dans l'inconnu : « *Lors de la mort de Staline, des millions d'autres hommes sont morts avec lui* »... phrase qui montre également les crimes contre l'humanité perpétrés par Staline.

Le régime soviétique y est également perçu comme un vaste système politique incohérent et injuste qui privilégie exclusivement les membres du parti communiste. En témoigne deux extraits particulièrement forts de sens dans la pièce : « *Quand nous étions en liberté, nous estimions qu'on n'arrêterait pas les gens sans raison mais, maintenant que nous avons payé de notre personne, nous avons compris qu'on arrêterait pour rien* » et « *Quand on abat la forêt les copeaux volent, mais la vérité du Parti reste la vérité, elle est au dessus de mon malheur, et se désignant lui-même, il avait ajouté : je suis un de ces copeaux. Il s'était troublé lorsqu'Ivan Grigorievitch lui avait répliqué : Mais justement, le malheur c'est qu'on abatte la forêt. Pourquoi abatte la forêt ?* »

L'horreur du régime stalinien y est dénoncée à travers le récit des koulaks ukrainiens, victimes d'une poli-

Culture...

tique d'extermination de la part de l'Union Soviétique qui cherche à se débarrasser des opposants à la collectivisation de l'agriculture (kolkhozes). La propagande soviétique répète sans cesse à la radio et dans les journaux la phrase : « *Les koulaks ne sont pas des êtres humains* », afin de rallier le peuple soviétique à sa cause. Une vaste famine s'abat alors sur la République Socialiste Soviétique d'Ukraine, causant la mort de millions d'Ukrainiens, comparée dans la pièce à l'extermination des juifs par les nazis.

L'inaction et la naïveté de l'Occident est dénoncée avec la venue du premier ministre français en RSS d'Ukraine : il ne se rend pas compte de l'atrocité de la situation ukrainienne tandis qu'il est trompé stupidement par la propagande soviétique. Édouard HERRIOT déclara alors : « *Je n'y ai vu que des potagers de kolkhozes admirablement irrigués et cultivés. Voici, chargées de raisins, les vignes du plant français. Les récoltes décidément sont admirables ; on ne sait où loger les blés. (...) J'ai traversé l'Ukraine. Eh bien ! Je vous affirme que je l'ai vue telle un jardin en plein rendement* », tandis qu'au même moment des actes de cannibalisme étaient recensés dans la région de Dnipropetrovsk (région ukrainienne proche de la Russie et de la mer Noire - NDLR).

Cette pièce est ainsi le parfait reflet des atrocités et de l'horreur du régime soviétique sous Staline, régime comparé à celui, nazi, d'Adolf Hitler. Elle se fait également le miroir de la détermination de l'Homme pour conquérir la liberté car « *L'histoire de l'homme, c'est l'histoire de la liberté* ».

Le prix Mangawa

Émilie WEISSROCK, T ES₂

Le prix MANGAWA a été créé en 2005 par Marie et Thierry Lequenne. C'est le plus important prix de lecteur manga organisé en France. La onzième édition a débuté en novembre dernier.

Les objectifs du Prix sont d'orienter les jeunes lecteurs de mangas vers la découverte de mangas de qualité et récents, de permettre aux jeunes d'acquérir un statut de lecteur de littérature en participant à un prix littéraire.

Notre lycée compte cette année douze participants réunis autour de la même passion pour le pays du Soleil Levant. Ils vont juger quinze mangas et voter pour leur manga préféré dans chaque catégorie : shojo, shonen et seinen. Certains d'entre eux ont pu exprimer leur côté artistique soit en participant au concours de dessins Manga, soit en participant au concours de vidéos Manga. Trois élèves ont participé au concours de dessins en réalisant l'affiche du Prix pour la prochaine édition. Trois autres ont réalisé une vidéo ayant pour thème l'univers du Manga. Ils ont retranscrit leur vision du thème.

Sport...

Plus que du rugby féminin !

Gaïa VIALETTE, 1^{re} S1

Suite à la première rencontre avec l'équipe féminine de rugby de Pézenas, les élèves de la Trinité se sont motivées et ont constitué

une équipe de 8 joueuses. Après un entraînement au stade de la Présidente, elles ont disputé un match amical avec la même équipe de Pézenas le 3 décembre dernier. Victoire à la clé, elles sont reparties confiantes pour la finale départementale. Elles y ont affronté les équipes de Pézenas et de Montpellier et se sont sélectionnées grâce à deux victoires (4 à 5 et 8 à 0). L'enthousiasme à son comble, elles sont prêtes pour les finales régionales. L'équipe, plus que ravie, a réussi à créer une cohésion de groupe qui, je l'espère, l'amènera loin !



Bravo à Justine Auguet, Emilie Daure, Glencora Sether, Gwenaëlle Souiry, Phobé Garcia, Maud Ricome, Gaïa Vialeette, Chloé Coupier et Laura

Des nouvelles de l'AS et de l'UNSS

Mr DAUZON, professeur d'EPS

Cross

Les élèves du lycée ont fait preuve de courage lors de leur participation aux cross départementaux et académiques. Une belle treizième place pour Marion Cayssiols et une belle performance pour Paul Lloveras en cadet avec son fidèle guide, Vincent Bigel.

L'équipe cadet au cross académique : Théo Prats, Adrien Gorias, Killian Jeanningros, Paul Lloveras, Yann Robin, Vincent Soissons

L'équipe cadette : Marion Cayssiols, Emilie Daure, Léora



Garling

Tennis

Dans le cadre de l'UNSS, les deux équipes de tennis de l'établissement disputeront la finale académique après leur victoire sur le lycée Diderot (Narbonne) et sur le lycée Bon Secours (Perpignan) :

Équipe 1 : Mathilde Gonzalez, Hippolyte Boissière, Briac Couronne, Martin Guy

Équipe 2 : Charlotte Mahoux, Marc Guiraud, Nicolas Taminh, Yann Robin.



Rugby

Le 17 décembre, à Saint Clément de Rivière, deux élèves ont suivi une formation d'arbitre de rugby UNSS, qualification indispensable pour l'inscription d'une équipe dans un championnat UNSS. Bravo à Gaïa Vialeette et Léo Freitas.

Sport...

SORTIE À LA MÉDITERRANÉE POUR...

... les T LES...

Samuel TOURON, T ES₁



Le samedi 31 janvier 2015, les courageux élèves de T L/ES₁, ceux qui ont pu être présents, ont eu l'occasion d'assister à un match de rugby de Pro D2 opposant l'AS Béziers Hérault au SC Albi. Les places pour ce match ont été offertes par l'Association des Parents d'élèves du lycée lors de la tombola de Noël. En compagnie de leur professeur de philosophie, Monsieur Bourdel, qui avait pris soin auparavant de leur enseigner la vision platonicienne du « beau », les élèves s'attendaient à assister à un match de rugby dans les règles de l'art à travers la représentation que l'on se fait d'un « beau » match de rugby.

Ce ne fut malheureusement pas le cas: seulement un essai d'inscrit et un spectacle peu réjouissant. Au moins, Béziers l'aura emporté sur ses terres avec le score de 18 à 15. De plus, les élèves présents ont partagé un bon moment et renforcé les liens qui les unissaient déjà.

... ET LES SECONDES

Vincent SOISSONS, 2^A

Suite au tournoi Rugbyschool du 14 octobre dernier, tous les élèves des six classes de seconde du lycée ont été invités à venir supporter l'équipe de rugby de Béziers (l'ASBH) lors de sa rencontre contre Massy. Plusieurs professeurs : Mme Callet, Mme Revol, M. Raynaud et M. Soissons, ont accompagné les élèves. Les correspondants espagnols ont pu participer au spectacle et découvrir l'ambiance « biterroise ».

Les élèves, placés à côté de la tribune des commentateurs, ont pu apercevoir le professeur de SVT, M. Roques, et un élève de terminale économique et sociale, Maxime Gil, commenter avec ferveur la rencontre pour les radios locales. Après un début de match hésitant, les Biterrois se montrèrent supérieurs aux Massicois à la fois sur le terrain et dans les tribunes. Chaque essai fut ainsi récompensé par son lot de cris, de olas et de « Aqui, aqui es Béziers ! ».

La rencontre s'est terminée sur le score fleuve de 63 à 14 en faveur des locaux. Doit-on en conclure que la Trinité porte chance à l'ASBH ?



La vie du lycée

La Banque alimentaire

Lisa DEMANGEON, T S1

Alors que les fêtes de fin d'année approchaient à grand pas, certains ont continué de penser avant tout aux autres : La Banque Alimentaire.

Comme chaque année, le lycée La Trinité a participé à la grande action de La Banque Alimentaire, qui a eu lieu cette année le samedi 29 novembre 2014.

Les élèves bénévoles ayant répondu « présent ! » à l'appel de Mme Oeschlin ont été répartis sur deux magasins : Géant Casino et Monoprix.

Par groupe de deux, trois ou quatre, devant chaque entrée des magasins et sur plusieurs tranches horaires, les élèves se sont partagé les tâches, entre distribuer les tracts et récolter les dons offerts par les clients.

Cette année encore, la récolte a été fructueuse puisque ce ne sont pas moins de 2,3 tonnes de denrées à Géant Casino et 700 kg au Monoprix qui ont été collectées.

Encore félicitations aux élèves volontaires pour cette belle réussite !

NOËL AU DELÀ DU LYCÉE

Anissa MOUSSAOUI et Maëlle VERNETTE, 2^D

Une fête a été organisée au lycée le jeudi 18 décembre de 15 h à 16 h pour célébrer Noël. Il y a aussi eu pour ceux qui le souhaitent une célébration à la chapelle à 11 h.

Nous avons tous terminé les cours à 15 h 00 et nous nous sommes rassemblés dans la cour.

« Tous à la foi »

Gaïa VIALETTE, 1 S1

Cette année un projet pastoral a vu le jour à l'initiative de Mme Oeschlin et du père Lucas, qui a permis la rencontre entre des troisièmes du Pic et deux élèves de Première de La Trinité.

Ils ont eu la chance de partager deux repas au Pic autour de leur vision du monde. Les collégiens ont été ravis de ces échanges qui leurs ont permis de parler de différents sujet d'actualités en les replaçant dans un contexte religieux. De nombreux débats ont vu le jour. Nous nous sommes par exemple demandé si Dieu pouvait suffire à redonner foi en l'humanité.

Ces deux repas ont aussi été l'occasion pour le petit groupe de troisième de nous interroger sur la vie au lycée, source de nombreuses appréhensions. Ainsi une réelle confiance s'est établie et a permis des échanges très enrichissants. Au delà de la religion nous avons pu découvrir ensemble des sujets très variés. La réponse positive des troisièmes ainsi que leur reconnaissance n'ont pas de prix ; nous avons réellement découvert le sens de la phrase « *On récolte ce que l'on sème* » : la foi, l'espérance et le bonheur...

Le code couleur des vêtements était bien sûr le rouge et le blanc, et plusieurs élèves portaient des bonnets de Noël. Le Père Noël était également présent à nos côtés, interprété par le professeur d'EPS, M. Dazon.

Les élèves ont aussi mis la main à la pâte en préparant de nombreux gâteaux très appétissants qui

La vie du lycée

Zakaria a fait entendre sa voix

Marine GUYON et Gaïa VIALETTE, 1 S1

Pour la première fois, un élève de La Trinité a été sélectionné pour participer à la finale nationale du concours de plaidoiries des lycéens organisé par le mémorial de Caen. En effet, après la sélection régionale à Montpellier à laquelle cinq élèves ont participé pour défendre leurs idéaux, Zakaria Gati a été retenu parmi les dix candidats concourants pour la finale. Il a ainsi terminé premier, suivi par Jérémie Vidal qui prend la deuxième place. Le groupe des finalistes de chaque région a eu la chance et l'honneur de passer cinq jours à Caen. Entre visites des plages du débarquement et rencontre avec le maire de la ville, Zakaria nous a livré ses impressions sur cette expérience exceptionnelle. Cette ultime étape était la concrétisation de plusieurs mois de travail et de préparation. Il nous a appris qu'il s'était entraîné devant plusieurs classes, mais aussi devant ses parents qui « connaissent par cœur la plaidoirie à la fin ».

Bien loin d'avoir vécu le concours comme une compétition, il nous a décrit une ambiance amicale au sein

même du groupe des finalistes : « Nous avons créé une bonne dynamique et un bon esprit ». Le vendredi 31 Janvier, lors de la finale, Zakaria a plaidé devant près de 2 000 personnes pour défendre une cause qui lui tient à cœur : la persécution des Yézidis. Il nous a aussi fait part du stress engendré par ce passage : « Quand on a 2 000 personnes devant soi, on ne se sent pas fier mais une fois sur scène, c'est la libération ».

Cette expérience reste très enrichissante sur le plan culturel : « Ça m'a ouvert les yeux sur d'autres violations des droits de l'homme dans le monde auxquels on n'est pas sensible dans la vie de tous les jours » ; mais elle a aussi été vectrice de liens sociaux et d'engagements citoyens. Le groupe de finalistes a créé un journal en ligne sur les droits de l'homme : www.unautreregardsurlactu.com

Le concours est une véritable opportunité : « C'est quelque chose qu'on ne fait pas deux fois dans sa vie ». Il est ouvert à tous les élèves alors, mobilisez-vous, car l'année prochaine ce pourrait être vous.

ont été vendus au profit des chrétiens d'Irak réfugiés au Kurdistan. La somme de 125 00 euros a été récoltée lors de cette vente.

Nous avons commencé cette fête en musique, à l'écoute d'un mini-concert proposé par de jeunes talents du lycée. Une très bonne ambiance festive et conviviale régnait sur le lycée.

Il y eu enfin l'heure tant attendue de la tombola organisée par l'APPEL, avec de très beaux lots en jeu comme des places pour un match de rugby, des bons d'achats, une caméra et le plus gros lot : un Ipad mini ! C'est une élève de 2° A, Jade Tirat qui a remporté ce magnifique cadeau.

La vie du lycée

Interview des professeurs des correspondants espagnols

Sophie MAIOLO et Lucille SOLER, T L.

Pour la classe de seconde européenne espagnole, une nouvelle expérience commence en ce mois de Janvier : l'échange avec le lycée La Salle Buen

Pastor à Jerez de la Frontera.

Lors de l'interview de Mariu et Ingrid, toutes deux professeurs de français en Andalousie, une nouvelle vision de l'« intercambio » s'impose à nous...

« Chaque année, nous sommes plus à l'aise en venant en France. Nous connaissons le lycée, Béziers devient comme notre seconde maison. On revoit également les anciens correspondants ! », commence Mariu. « Il y a une relation familiale ou amicale qui s'installe entre nous mais aussi avec les autres professeurs. On s'attache plus vite qu'avant, tout comme les élèves espagnols », continue Ingrid.

Ayant vécu l'échange en 2012/2013, nous interrogeons Mariu et Ingrid sur les changements qu'elles remarquent tout en voyant nos souvenirs ressurgir... « Tout comme avec vous, les Espagnols sont très demandeurs des heures de cours partagées avec les élèves français », confie Mariu. Au fil des ans, un accroissement du nombre d'espagnols se ressent à chaque échange : l'effectif passe rapidement à 38 élèves en classe de français pour 23 durant l'échange. La participation orale reste le plus difficile, cependant, au grand dam des professeurs... « On aimerait aussi

que les professeurs puissent prendre les élèves sans pour autant modifier leurs cours. Pourquoi ne pas faire une rencontre sportive à l'avenir ? Le sport réunit souvent les élèves de divers pays », finit Ingrid.

Ingrid et Mariu reconnaissent une meilleure organisation cette année : tout en faisant, comme de coutume, la visite de la ville et la cérémonie d'accueil à la mairie, les élèves andalous ont aussi pu visiter le théâtre de Béziers ainsi que la ville de Nîmes pour finir chez l'un des parents correspondant autour d'un bon repas. L'ambiance évolue également avec deux week-ends en famille et un peu plus de temps donné aux correspondants pour se connaître (les précédents échanges débutaient en octobre) grâce aux nombreux moyens de communication notamment (Whatsapp, Facebook...). Ainsi, c'est sans confiance qu'ils arrivent mais rassurés que les élèves repartent, la culture française les imprégnant encore pour un bon moment...

Finalement, c'est avec un sourire qu'Ingrid conclut : « La préoccupation première des familles, françaises comme espagnoles, est de savoir si l'enfant reçu a assez mangé. Beaucoup de familles viennent nous voir en nous disant : « Il n'a rien mangé ! ». Souvent, c'est parce que nous ne sommes pas encore habitués à l'heure française mais rapidement, nous prenons le rythme. ». Mariu enchaîne sur cela : « Le plus dur en repartant, c'est de retrouver notre rythme. En cours, à midi, on a souvent faim ! (rire) Mais

quand on voit le changement de mentalité qui s'est opéré chez les Espagnols de l'échange, on se dit que cela en vaut la peine. Puis nos élèves préparent la venue des Français avec impatience. Souvent cela débouche sur des échanges à plus long terme ». C'est en laissant cette phrase en suspens que les deux professeurs finissent par nous dire au revoir. Des échanges à plus long terme que nous pratiquons depuis l'année 2012/2013, ou comme certains depuis cinq ans... voire plus. L'« intercambio » apporte beaucoup plus que la découverte de la langue : il nous ouvre au monde comme aux autres. Nous en ressortons grandis, parfois liés à ces personnes que nous avons vues et connues durant quelques

jours à peine... donnant suite à de nouvelles amitiés, de nouveaux épisodes. Et la suite de celui-là se vivra avec le séjour des Français correspondants qui partiront à Jerez durant « *La Semana Santa* » (La semaine Sainte). À voir ce qu'ils en concluront !



Accueil des correspondants espagnols

Edie Bridge et Alienòr Escartin, 2^E

Les correspondants espagnols des 2^e E sont arrivés le vendredi 9 janvier. Après un long voyage de Jerez en Andalousie jusqu'à Béziers, ils ont tous été accueillis par leurs familles françaises avec qui ils sont restés dix jours.

Afin de mieux se connaître, les Français avaient organisé une partie de bowling dès le premier week-end. Ensuite beaucoup d'autres activités ont été mises en place par Mme Callet durant les deux semaines : des visites de la cité de Carcassonne, de Nîmes, du Cirdoc, de Béziers. Une cérémonie d'accueil à la mairie de Béziers a eu lieu le lundi 19 janvier.

D'autres sorties et activités ont été organisées en dehors du temps scolaire comme un *lazer game*, des parties de foot, un match de rugby, des fêtes... Leur départ, le mardi 20 janvier, a été difficile pour les Français et pour les Espagnols et beaucoup de larmes ont été versées !

Mais tout le monde se retrouvera bientôt puisque les Français partiront pour l'Espagne le jeudi 2 avril. Beaucoup d'amitiés se sont nouées lors de cet échange, tous ont hâte de se retrouver.

Des élèves passionnés

Laura Choquet, passion : tir à l'arc

Arthur GROSSO, 2^B

Laura Choquet, élève de seconde, vient de participer au championnat de France de tir à l'arc. Sport de compétition, le tir à l'arc est aussi pour Laura une véritable passion.

Pourquoi avoir choisi ce sport ? Depuis quand pratiques-tu ?

Un ami pratiquait. J'ai essayé et cela m'a plu. J'ai dû convaincre ma mère qui était contre car il s'agissait d'une arme. Elle a rencontré le président du club qui l'a rassuré.

J'ai débuté à l'âge de 7 ans. J'ai fait une pause d'un an à l'âge de 10 ans à cause de problèmes de dos. Puis j'ai repris avec mon arme de prédilection, l'arc nu (sans viseur).

Comment as-tu préparé ce championnat de France ?

Je ne me suis pas entraînée plus que d'habitude. J'ai seulement essayé de corriger des petits défauts qui me pénalisent quand je tire. J'ai ensuite tenté de ne pas avoir trop de stress et de pas me mettre trop de pression. Mais cela n'a pas fonctionné.

Lors de ce championnat, dans quel état d'esprit étais-tu ?



L'an passé, je participais aux championnats de France pour la première fois. J'y suis allée en me disant si je gagnais quelque chose ce serait bien. Je n'étais donc pas stressée. Mon tir s'en est ressenti et je suis arrivée seconde.

Cette année, j'y suis allée pour gagner. Mais le niveau était plus élevé et je me suis sentie déstabilisée.

Quel a été ton classement ?

Je suis arrivée 3^e. Au tir à l'arc, les championnats de France se déroulent en deux étapes. Les qualifications sont la première étape. Elles permettent de déterminer qui va tirer contre qui. C'est surtout utile pour les catégories importantes comme les arcs classiques (cette fois-ci avec viseur) où il y a en moyenne trente sélectionnés. Dans ma catégorie, nous sommes seulement quatre sélectionnées, les qualifications servent à savoir qui va tirer contre qui

Des élèves passionnés

pendant les finales. La première qualifiée joue contre la quatrième, la deuxième contre la troisième. J'étais troisième à la fin des qualifications.

La phase finale se déroule sur trispot : trois cibles superposées l'une sous l'autre. On tire une flèche dans chaque cible. Celle qui fait le meilleur score gagne deux points. S'il y a égalité, c'est un point pour chacune. La première qui arrive à six points gagne.

Contre la deuxième qualifiée, je mène 4 à 0 mais elle me rattrape et me gagne 6 à 4. Ayant perdu, je me retrouve contre la quatrième et cette fois je la gagne 6 à 2. J'arrive donc 3^e sur le podium avec les mêmes filles que l'année dernière. Elles sont devenues mes amies.

Quels objectifs te fixes-tu pour l'an prochain ?

J'aimerais être médaille d'or évidemment.

Mais je souhaite aussi me lancer de nouveaux défis. Jusqu'à présent je ne fais que du tir en salle (c'est-à-dire que je tire à 18 m sur une cible de 60 cm de diamètre). L'an prochain, je voudrais essayer une autre arme, l'arc à poulie, qui me permettrait de tirer avec plus de puissance, donc plus loin. Cette arme se pratique dehors, ce qui me permettrait de faire du tir en extérieur.



Des nouvelles d'une ancienne

Clotilde Marijon

Lisa DEMANGEON, T S1

Bonjour Clotilde, peux-tu nous parler de ce que tu fais en ce moment ? Quelles études poursuis-tu ?

Bonjour ! Je suis actuellement en première année à l'école d'orthophonie de Toulouse. Après le bac, j'ai fait un an de prépa pour préparer les concours d'entrée aux écoles d'orthophonie, et j'ai été admise dans plusieurs villes dont Toulouse, où j'ai choisi de rester.

Les études d'orthophonie durent 5 ans et c'est très scientifique ! Embryologie, biologie cellulaire, biologie moléculaire, génétique, neurologie... ont rythmé notre premier semestre !

Nous avons également des stages à effectuer. Cette année, ce sont des stages d'observation en milieu scolaire, en écho à nos cours de sciences de l'éducation. L'un d'eux doit se faire dans l'éducation spécialisée, c'est l'occasion de voir de quelle façon le handicap est pris en compte dans l'enseignement.

**Pourquoi as-tu choisi cette voie ?
Qu'est ce qui t'attire dans ce métier ?**

Je me suis intéressée à l'orthophonie, mais

les descriptions du métier faites sur internet ne me paraissaient pas palpitantes. Puis j'ai pu être en contact avec une étudiante en orthophonie, avec qui j'ai échangé. Et c'est quand elle m'a parlé de ses stages, des patients dont elle s'occupait et de leurs pathologies, que j'ai découvert la diversité et la richesse de l'orthophonie, à tous les niveaux : pathologies, patients, modes d'exercice possibles...

En réalité un orthophoniste peut s'occuper de personnes ayant tous les âges de la vie : du nouveau-né prématuré ne parvenant pas à déglutir à la personne âgée souffrant d'une maladie neuro-dégénérative, en passant par toutes les causes possibles de pathologie du langage.

Ce qui m'attire dans ce métier, c'est d'aider et d'accompagner les personnes qui, pour une raison ou une autre, ne parviennent pas ou plus à maîtriser le langage, tenter de leur permettre malgré tout de pouvoir s'exprimer et de communiquer, en rétablissant le langage ou en y trouvant un palliatif.

Quels sont tes projets pour plus tard ?

Ils sont nombreux. Sur le plan des études, il y a des domaines que j'ai hâte de découvrir, à travers les cours et les stages. Je suis désireuse de mieux connaître le champ du handicap, et notamment ce qui concerne la surdité. J'ai pour projet d'apprendre la Langue des Signes Française auprès d'une association.

La vie associative est également très présente en orthophonie. Notre école à sa propre association (l'ATEO, association toulousaine des étudiants en orthophonie) qui est en lien avec les associations des dix-sept autres écoles de France. Et prochainement nous serons amenés à en reprendre le flambeau. Sinon, j'aimerais beaucoup pouvoir faire un stage à l'étranger, pour voir de quelle façon l'orthophonie est exercée ailleurs.

Que penses-tu de tes deux premières années d'études ? Quelles sont les différences avec le lycée ?

Lors de ma première année post-bac, j'étais en classe prépa au concours d'orthophonie. Là, les différences avec le lycée sont flagrantes. On a beau avoir en tête que la prépa est difficile et demande du travail, on ne le réalise pleinement que lorsqu'on y est confronté.

Dans le cas des concours d'orthophonie, la

grammaire, l'orthographe, le vocabulaire et la maîtrise de la langue sont poussés à l'extrême, sans compter la culture générale, les mathématiques et tests psychotechniques, la biologie.

La prépa, les concours, engendrent des périodes de doutes, d'incertitude, la peur de ne jamais y arriver, qu'il faut aussi apprendre à dépasser.

Mais ça a été également une expérience très positive. J'ai noué des amitiés, j'ai beaucoup appris sur moi-même, sur ce dont j'étais capable ou non.

Les concours, ça fait grandir et voyager. On fait face à des grilles de QCM, à des questions improbables pour lesquelles choisir entre A, B, C ou D vous donne l'impression de prendre une décision cruciale...

Puis viennent les oraux. Et là, il faut rester maître de soi, arborer son plus beau sourire, et tenter de répondre avec assurance ou naturel à des questions telles que « pourquoi vous et pas quelqu'un d'autre ? ».

Ce sont des moments très forts où l'on n'en mène pas large, mais qui nous apportent tellement par la suite !

Puis un jour on voit le mot « admis » à côté de son nom sur une liste, et si on ne réalise pas forcément tout de suite ce que ça implique, on

oublie bien vite la prépa, les heures passées à bachoter, les doutes qui laissent place à une joie immense.

Dans quelle série étais-tu et pour-quoi ?

J'étais en série ES. Au départ je ne savais pas forcément dans quoi je m'engageais ni ce que je devais réellement attendre de cette série.

Et je n'ai absolument pas regretté. Je trouve que c'est une série qui donne énormément de clés pour comprendre le monde dans lequel nous vivons. De plus, que ce soit en économie ou en histoire-géo, tout est très concret et illustre directement ce qui se passe dans notre société, l'actualité.

Quel souvenir gardes-tu de tes années lycée ? Y-a-t-il une anecdote ou un souvenir que tu aimerais partager ?

J'ai beaucoup de tendresse pour les années lycée. Ce sont des années où l'on commence à se prendre en charge, à construire concrètement sa vie, à faire des choix. Mais malgré tout cela reste des années où l'on est encore très tranquille, même si on ne s'en rend souvent pas compte, et où on a l'impression que tout est possible. On est

presque adulte, sans avoir encore les responsabilités que ça implique.

J'en garde plein de bons souvenirs : les ateliers d'écriture, le premier bal du lycée en seconde, le voyage en Pologne que nous avons fait... Mais je garde aussi une vision globale des cours, des enseignants, de l'ambiance entre élèves...

Si tu pouvais donner un conseil aux lycéens, quel serait-il ?

Profitez ! Tout d'abord, profitez des opportunités qui vous sont offertes dans ce lycée. La Trinité est réellement un lieu de vie, et j'ai beaucoup appris pendant ces trois années. J'y ai fait mes premiers pas dans l'animation lorsqu'avec des amis de ma classe nous allions à l'école Notre-Dame proposer des jeux aux enfants. Les simulations d'entretien pour se préparer aux oraux des écoles ou encore la participation aux actions solidaires (Banque alimentaire...) ont également été très enrichissantes.

Puis, surtout, profitez tout simplement de ces trois années qui en définitive passent très vite. La vie d'étudiant, c'est vraiment très chouette, très riche aussi, mais on est parfois nostalgique du lycée et de tous ces moments « d'insouciance ».

Le regard du lycéen sur...

Vous regardez les JT, vous lisez les journaux... Pourtant, vous ne comprenez rien (ou pas grand-chose) à l'actualité ? On vous explique tout... À la façon d'un lycéen.

Islam et Islamisme : stop à l'amalgame

Zakaria GATI, T S₁

Les 7 et 11 janvier derniers la France a été frappée à cœur. 17 personnes sont mortes sous les balles d'islamistes. Ces terroristes se sont attaqués à la France dans sa diversité : des journalistes clamant leur liberté, les forces de l'ordre symbole de l'autorité, des hommes parce qu'ils étaient juifs.

Mais ces attentats ne sont malheureusement qu'un des nombreux signes de la montée de l'islamisme à l'échelle mondiale. L'attentat de Copenhague ou l'expansion de l'État islamique en Irak et en Syrie illustrent bien l'influence de ce courant. Après l'émotion sans précédent qu'ont suscitée ces attaques barbares, la confusion entre islam et islamisme est parfois faite. Certains d'entre nous sont tentés par l'amalgame. islam et islamisme ne sont séparés que par un suffixe ; mais ce dernier serait-il suffisant pour confondre ces deux termes et tomber dans l'amalgame ?

Confondre l'islam et l'islamisme est une erreur. Le ministère de l'Intérieur estime à 5,5 millions le nombre de musulmans français. Pour autant d'islamistes-terroristes ? Certainement pas ! Il existe une différence fondamentale entre ces deux termes : leur définition.

L'islam est une religion monothéiste apparue au VII^e siècle en Arabie. C'est une religion qui s'appuie sur le Coran, son livre sacré qui relate les révélations que Dieu a fait à Mahomet (le dernier prophète en Islam). L'islam revêt un aspect personnel, il s'applique à l'individu et est une spiritualité de la vie, il célèbre la vie. L'islamisme, quant à lui, est une idéologie politique, qui vise à appliquer une lecture rigoureuse des textes sacrés à un État, voire au Monde.

En confondant ces deux termes, ce sont des croyants et des fanatiques que l'on amalgame. La clé de ce problème réside donc dans la lecture faite du Coran ainsi que la portée qu'on lui donne. Sans entrer dans des considérations théologiques qui nous dépassent, il apparaît que la lecture et l'interprétation du Coran sont plurielles ; en témoignent les différents courants de l'islam, du wahhabisme saoudien, très rigoriste et fermé, à la modernité du soufisme, entièrement tourné vers la spiritualité et la paix intérieure.

L'islam n'est donc pas une idéologie politique visant à appliquer la charia comme ensemble de préceptes de vie de Mahomet au monde mais bien d'élever l'individu, le transcender à l'instar de toute religion. D'ailleurs, les différentes composantes de la charia sont soumises à de grands débats au sein de la

Le regard

communauté religieuse sur leur authenticité : pour certains il s'agit d'une réelle loi que l'individu est obligé de suivre, pour d'autres il s'agit d'un modèle dont l'on doit s'inspirer et que l'on doit adapter à son environnement. La traduction de charia par « loi islamique » pose également de nombreux problèmes selon l'acception du terme en arabe (langue des textes religieux).

Le deuxième point de distinction entre islamisme et islam repose sur la confrontation des deux notions. L'islamisme est né dans les pays musulmans d'une vision littérale des textes et son aspect violent, le terrorisme, a persécuté et persécute encore à l'heure actuelle des musulmans. Par exemple, en Algérie, pays en immense majorité musulman, des milliers de civils sont morts (150 000 selon certaines sources) durant « la décennie noire », une guerre civile opposant les islamistes et l'État algérien.

À l'heure actuelle, les musulmans sont également les premières victimes de l'islamisme radical. En effet, dans sa conquête de territoire, Daech a tué et persécuté nombre de musulmans sunnites pour assouvir sa soif de pouvoir. Ne hiérarchisons pas les actes barbares, mais force est d'admettre que les musulmans subissent tout autant l'islamisme que les occidentaux.

L'islam et l'islamisme sont donc radicalement différents et l'amalgame sert en premier lieu la cause fondamentaliste. Je vous donne enfin mon intime conviction : ces événements sanglants ont pour but de nous diviser en nous poussant à voir ce qui diffère entre nous, il faut donc nous rassembler autour de ce que nous avons de plus cher en commun : notre amour pour les valeurs républicaines. Ne cédon pas à l'islamophobie !

L'EXTRÊME-GAUCHE ACCÈDE AU POUVOIR EN GRÈCE

Samuel TOURON, T

Dimanche 25 janvier, le monde avait les yeux rivés sur la Grèce. Les élections législatives qui s'y déroulées, inquiétaient autant qu'elles enthousiasmaient. L'Union européenne déjà fragilisée par la montée des partis politiques eurosceptiques lors des dernières élections euro-

péennes a reçu un nouveau message fort.

Aux alentours de 22 heures les premiers résultats des élections législatives grecs tombaient, ils étaient sans appel. Comme prévu, le parti politique d'extrême gauche : Syriza remportait les élections avec 36,3% des suffrages créant ainsi l'effet d'une bombe dans le monde politique européen et dans la

du lycéen sur...

presse mondiale.

Le mauvais élève de l'Union européenne entré dans l'Union en 2004, membre de la zone euro et de l'espace Schengen, vient de dire NON à l'austérité qui frappe la Grèce depuis 2011. En effet, la Grèce, c'est une dette qui culmine à 175 % du PIB, un déficit de 2,1 % et un taux de chômage de 26,1 % en 2014. Autant dire que la mission du parti d'Alexis Tsipras (leader de Syriza - NDLR) est de taille.

La Grèce traverse en réalité un « séisme politique », la victoire de la gauche radicale coïncide avec le recul massif des partis traditionnels, à savoir les conservateurs de Nouvelle Démocratie (27,8 %) et les socialistes du Pasok qui s'enfoncent dans les méandres de la politique grecque avec 4,73 % des suffrages. Le bipartisme qui dirigeait la Grèce depuis 40 ans s'est donc arrêté ce 25 janvier. Bruxelles devra également faire face à une formation politique qui pour la première fois s'oppose à sa politique.

Dans le but de mettre fin au naufrage de la Grèce et de stopper l'austérité qui touche son pays, Alexis Tsipras compte mettre en place une politique de relance keynésienne. Il cherche ainsi à améliorer les conditions de vie des couches populaires de la société grecque permettant ainsi de relancer la consommation de ses ménages et de relancer la croissance. Il prévoit ainsi : la réévaluation du salaire

minimum grec passant de 580 à 751 euros ; un 13^e mois de retraite pour les retraites inférieures à 700 euros ; la mise en place de coupons d'alimentation pour aider au moins 300 000 ménages ; l'accès gratuit aux soins ; la suppression de taxes sur la classe moyenne grecque ; l'augmentation du nombre de bénéficiaires de l'assurance-chômage.

Ces mesures principales doivent ainsi redonner le sourire aux Grecs, sourire qu'ils ne retrouvaient plus depuis l'austérité imposée par Bruxelles. Le leader de Syriza a également appelé à une « union des peuples du sud de l'Europe, principales victimes de l'austérité ».

La victoire de Syriza a eu des consonances positives en Espagne, au Portugal, en Irlande et en France, pays touchés par l'austérité. Du point de vue français, le co-leader du Front de Gauche, Jean-Luc Mélenchon parle « *d'un effet domino en Europe* » et d'un « *Printemps européen contre l'austérité* ». La dirigeante du Front National, Marine Le Pen, avait également apporté son soutien à Syriza qu'elle qualifie de « *réveil des peuples européens qui n'en peuvent plus* », cherchant ainsi à s'éloigner du parti néo-nazi « Aube dorée » arrivé en troisième position de ces élections et autre grand vainqueur de cette soirée du 25 janvier 2015.

Le regard du lycéen sur...

Le Niger

Samuel TOURON, T ES₁

L'année 2015 s'ouvre d'une manière bien dramatique, autant sur le plan national que sur le plan international. Notre nation touchée en son cœur avec les attentats du 7, 8 et 9 janvier. Les massacres de l'État islamique qui se poursuivent en Syrie et en Irak. L'image de l'Occident, de la France et de la chrétienté dégradée dans le monde musulman, notamment au Niger.

C'est sur ce dernier cas que nous porterons notre regard. Le Niger, État situé à l'épicentre de l'Afrique subsaharienne tristement célèbre pour son extrême pauvreté et les conditions de vie drastiques qui y règnent, a répondu de manière très vive aux caricatures de Mahomet dans le *Charlie Hebdo* du 14 janvier.

À partir du samedi 17 janvier et ce jusqu'au mardi 20 janvier, d'importantes manifestations anti-Charlie et anti-Occident se sont déroulées dans le pays. Ainsi, les manifestants, issus pour certain d'un islam modéré qui s'offusque de voir le « prophète » représenté de la sorte et issus d'autre part de mouvances islamiques plus radicales, ont provoqué de violentes émeutes dans les deux plus grandes villes

du pays : Niamey, la capitale et Zinder.

Les émeutiers ce sont alors pour certains transformés en meurtriers, assassinant gratuitement et sans aucune raison dix Nigériens catholiques. Les autres, transformés en pillleurs et en destructeurs, ont incendié 45 églises et 41 commerces catholiques, créant ainsi un sentiment de psychose chez les catholiques du Niger et provoquant l'incompréhension du gouvernement nigérien qui déclare « n'avoir jamais connu une telle situation ». Pour faire face à ce fléau, les hautes autorités nigériennes ont procédé à un grand nombre d'arrestations dans le pays et ont décrété trois jours de deuil national.

L'image de la France a également été mise à mal pendant ces émeutes, de nombreux drapeaux français ont été brûlés et les ressortissants français du Niger craignent désormais d'être pris pour cible alors que le continent africain se fait de plus en plus hostile à la France, tout comme la majeure partie du monde musulman. Ces émeutes font écho à des événements similaires en Égypte où la police a réussi à contrôler les manifestants et au Pakistan où des actes similaires ont pu être rapportés.